

# Nous avons tout industrialisé, maintenant il faut écologiser

Comment faire basculer le système ? Pour l'auteur de cette tribune, il faut "alarmer, sans paniquer" et la naissance d'un "mouvement d'opinion inarrêtable" imposera, in fine, la mutation écologique.



Hubert Védrine, ancien ministre socialiste des Affaires étrangères, est l'auteur de *Comptes à Re-bours* (Éditions Fayard, 2018).



J'ai toujours aimé la nature : la montagne, la campagne, les forêts, les espaces vierges et les animaux. Avant que Nature meure<sup>1 2</sup> de Jean Dorst, paru en 1965 (!) m'avait impressionné. Et aujourd'hui, on en est là, il ne s'agit même pas de "sauver la planète" comme on le répète bêtement, (elle nous survivrait !) mais de préserver la vie sur la planète. À deux ou trois générations de distance, ce n'est pas assuré.

Beaucoup ne veulent pas le voir.

Mais les preuves sont là.

Face à la dégradation accélérée du climat et à l'effondrement de la biodiversité – par surpopulation, hyper productivisme, artificialisation, recours excessif aux énergies carbonées et à la chimie, accumulation de déchets – la seule solution est de tout "écologiser". Comme on a dit "industrialiser". Écologiser l'agriculture, l'industrie, la chimie, l'énergie décarbonée, la construction, les transports – voitures, avions, navires. Course de vitesse !

Grâce à l'information et à la pédagogie, l'écologisation doit devenir un impératif vital

Les anticipations sont tellement effrayantes que cela suscite encore beaucoup de déni ou de scepticisme, sur fond d'ignorance écologique et économique, entrecoupé de moments de panique brefs et stériles. Et beaucoup de résistances quand on prétend obliger des gens qui n'y sont pour rien à changer du jour au lendemain de mode de production ou de vie, d'engrais, de désherbants, d'habitudes alimentaires ou de mode de transport. Pire encore quand on prétend les punir, les taxer ou interdire, alors qu'ils n'ont pas encore de solution de remplacement. D'où beaucoup de rébellions, d'énergie gaspillée en batailles inutiles et perdues, sur fond, en France, de manichéisme – les bons et les méchants –, de masochisme affolé alors que nous sommes, grâce au nucléaire, les moins

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Avant\\_que\\_Nature\\_meure](https://fr.wikipedia.org/wiki/Avant_que_Nature_meure)

<sup>2</sup> Il a été réédité en 2012 dans une édition intitulée *Avant que nature meure, pour que nature vive* (Éditions Delachaux et Niestlé)

émetteurs de CO<sub>2</sub> pour produire de l'électricité. Ce qui ne nous empêche pas d'avoir à métamorphoser notre agriculture, ce qui a commencé.

Alors ? Si on ne peut pas tout réglementer dans nos démocraties protestataires, que faire ? On va rêver – ou cauchemarder – à une dictature écologique mondiale ? Non. Il faut créer, d'abord en Europe, par une vague d'information et de pédagogie nouvelle sans précédent, fondée sur un langage mobilisateur non agressif, une dynamique, plus forte que toutes les autres, une hégémonie culturelle à la Gramsci, faisant de l'écologisation l'impératif vital. C'est possible. Il faut faire se lever un mouvement d'opinion inarrêtable, impliquant et entraînant tous les acteurs, du simple individu au chef d'État et aux chefs d'entreprise, en passant par tous les acteurs publics et privés, dans leurs actes quotidiens comme dans leurs décisions stratégiques. Un mouvement puissant capable de souplesse, de patience et de compromis pragmatique dès lors que le cap est gardé. Cela déclenchera une course agricole, industrielle, énergétique, urbanistique, à la "compétitivité" écologique, plus efficace que la menace ou des fiscalités punitives (elles doivent être plutôt incitatives) et un basculement – comme au judo – de l'ensemble du système.

## Cette mutation écologique va susciter des décennies d'inventions scientifiques et technologiques

C'est la demande, "les gens", qui imposera cette mutation : voyez l'exemple du bio. La mutation va, elle doit, s'amplifier et personne, aucune entité, ne pourra s'y soustraire. Cela suscitera des décennies d'inventions scientifiques et d'innovations technologiques sans précédent, batteries, recyclages, etc. Les pouvoirs publics devront faire pression sans relâche sur les forces de résistance en les obligeant à annoncer des calendriers précis : en combien de temps pourrez-vous vous passer des pesticides chimiques ? Combien de temps vous faudra-t-il pour former tous les professionnels du bâtiment à la construction écologique ? Pour mettre sur le marché des batteries franco-allemandes ? etc. Un "Haut-conseil des générations futures" favoriserait cette transition en signalant chaque année les avancées et les reculs. Et un vice-premier ministre chargé de l'écologisation stimulerait tous ses collègues.

Mais il faut être conscient que le cœur de la bataille se passe ailleurs dans le monde – et c'est frustrant pour de jeunes Européens mobilisés. Stopper la surpopulation ? On ne peut qu'espérer que la transition démographique touchera le plus vite possible l'Afrique... La sortie du charbon<sup>3</sup> ? Il faudrait que l'Inde, la Chine, la Russie, l'Afrique du Sud, l'Australie (sans oublier l'Allemagne et la Pologne) réduisent et captent le CO<sub>2</sub> (innovations à prévoir), passent transitoirement par plus de nucléaire, même si cela choquera certains qui ne hiérarchisent pas les risques, en attendant que le solaire soit viable. Que le monde entier reboise au lieu de déboiser (Brésil, Indonésie). Que le Japon limite sa pêche. Que la Chine arrête le trafic de l'ivoire venu d'Afrique, etc. etc.

## Mettons en place un PIB écologique pour évaluer la valeur patrimoniale de la nature

Mais nous ne gouvernons pas, ou plus, le monde ! Et nous n'allons pas faire la révolution écologique et sociale tout seuls, dans notre coin ! Cela ne tiendrait pas. Comment agir ? En saisissant toutes les organisations susceptibles de servir de cadres à des engagements internationaux : cela a été le cas avec la COP21 à Paris sur le climat, il faut obtenir la même chose avec la COP26, en 2020, à Pékin, sur la biodiversité, faire ratifier le Pacte mondial pour l'environnement proposé par Laurent Fabius (en 2021 ?). Cela ne remplacera pas les percées scientifiques mais cela les soutiendra et encouragera tous les changements individuels : tri et recyclage, alimentation moins carnée et plus bio (sans

<sup>3</sup> <https://reporterre.net/La-demande-mondiale-en-charbon-est-a-la-hausse>

devenir sectaire) ou issue de l'agriculture raisonnée. Il ne faut pas désespérer des nouveaux consommateurs des classes moyennes des pays émergents qui eux-mêmes vont devenir plus conscients et exigeants.

Si on arrivait en plus à évaluer économiquement la valeur patrimoniale de la nature (air pur, eau potable, forêts, océan non pollué, terres vierges) et à partir de là à concevoir un PIB /E (un PIB écologique) qui intégrerait dans la formation des prix l'atteinte portée au patrimoine naturel, alors que le PIB<sup>4</sup> actuel, très fruste, ne mesure que les flux marchands, cela orienterait dans le bon sens des milliards de décisions économiques prises aveuglément chaque jour, plus encore qu'une taxe carbone<sup>5</sup>, indispensable en attendant, et cela mériterait le prix Nobel d'économie ! Il faut alarmer, sans paniquer, et indiquer un chemin, sans mêler à cela toutes les questions sociales, sociétales ou autres, si l'on ne veut pas être paralysés ou marginalisés, alors qu'il y a urgence.

► Lire aussi : [Pablo Servigne : « Il faut élaborer une politique de l'effondrement »](#)

**Source** : Courriel à *Reporterre*

**Photos** :

. chapô : En Alaska, le glacier Hubbard (©[Bernard Spragg](#) /*Flickr*)

. portrait : [Wikipedia](#) (Wikinade/Hubert Védrine au Salon du livre de Paris, mars 2014.)

- Titre, chapô et intertitres sont de la rédaction.

*Dans les tribunes, les auteurs expriment un point de vue propre,  
qui n'est pas nécessairement celui de la rédaction.*

---

<sup>4</sup> <https://reporterre.net/Scotche-au-vieux-monde-du-PIB-le-gouvernement-oublie-les-nouveaux-indicateurs>

<sup>5</sup> <https://reporterre.net/La-taxe-carbone-un-principe-de-pollueur-payeur>